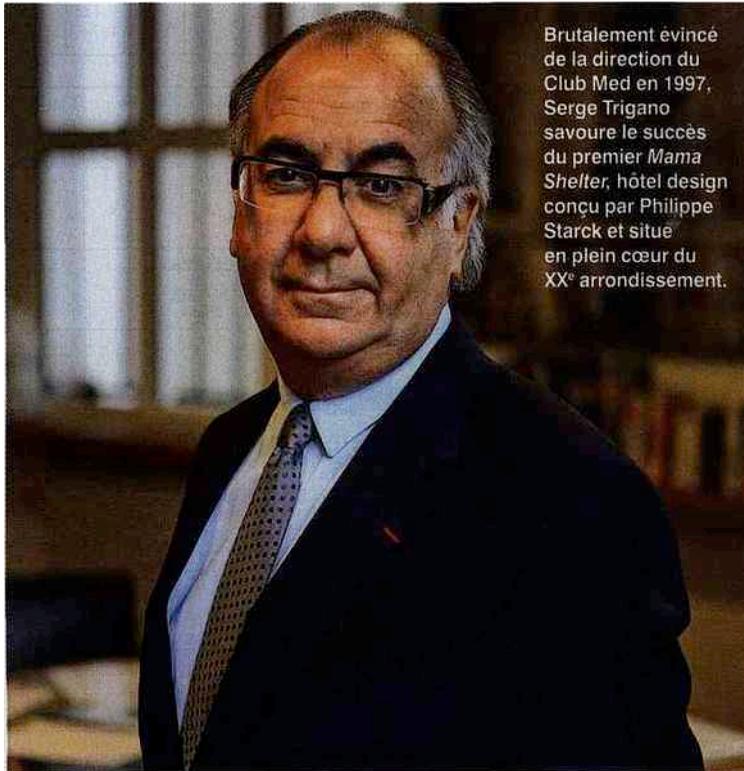




## J'AURAIS DÛ

**PAR GERARD MILLER** Ils sont connus, aimés, souvent puissants, parfois craints. Mais quel regard portent-ils sur eux-mêmes ?



Brutalement évincé de la direction du Club Med en 1997, Serge Trigano savoure le succès du premier *Mama Shelter*, hôtel design conçu par Philippe Starck et situé en plein cœur du XX<sup>e</sup> arrondissement.

## SERGE TRIGANO

« J'AI LA CHANCE DE VIVRE UNE SECONDE VIE »

*Fils de Gilbert Trigano, est-ce que vous passiez toutes vos vacances scolaires au Club Méditerranée, que votre père avait créé avec Gérard Blitz ?*

Bien sûr, mais c'était en fait tout au long de l'année qu'à la maison on mangeait, on dormait, on pensait Club Med ! Mon père voulait bâtir quelque chose d'unique. Il était du matin au soir obnubilé par le Club et, le week-end, il partait encore visiter les villages qu'il n'avait pas eu le temps de voir en semaine. Moi-même, j'ai suivi le parcours initiatique : j'ai été GO, puis chef de village. Le Club, c'était plus qu'une entreprise : c'était un mode de vie et une seconde famille.

*Ancien résistant communiste, ancien grand reporter à L'Humanité, votre père imaginait-il que le Club deviendrait un jour une puissante entreprise mondiale ?*

Pas du tout. Au départ, l'idée était de faire une association à but non lucratif. On était en 1950, les gens avaient vécu cinq années épouvantables de privation pendant la guerre. Il s'agissait de leur permettre d'aller dans un lieu de fête, de jouissance, d'abondance, et de s'offrir ainsi quelque chose qu'ils ne pouvaient pas avoir au quotidien. Le Club Med n'est devenu une entreprise qu'au début des années 1960, avec l'entrée d'Edmond de Rothschild au capital.

*Le premier village, aux Baléares, a été un succès ?*

Un succès formidable, mais il a fermé à la fin de la première saison, parce que l'évêque local s'était plaint de voir des baigneuses qui se promenaient en maillot de bain deux pièces sur la plage !

*Près de 50 ans plus tard, devenu vous-même dirigeant du Club, comment avez-vous pu être éjecté de votre poste ?*

Mon père, qui a consacré toute sa vie à faire prospérer cette entreprise mythique, n'a jamais cherché ni à s'enrichir, ni à contrôler la société. Le Club a beaucoup grandi, il a eu beaucoup besoin d'argent. Les Trigano ont fini par ne plus représenter qu'une infime partie du capital. Et le jour où les résultats n'ont plus été à la hauteur des exigences des actionnaires, ils m'ont montré la porte.

*Aujourd'hui, vous avez repris l'initiative, et avec un nouveau concept : les Mama Shelter*

Oui, parce que le goût des gens a changé et que l'avenir n'est plus aux villégiatures du bout du monde. Désormais, on va prendre plaisir à redécouvrir les villes, à commencer par Paris, et, entre une hôtellerie de luxe, magnifique mais inaccessible, et une hôtellerie de chaîne, abordable mais d'une tristesse à pleurer, il y a de la place pour des lieux originaux. Plus qu'un hôtel, d'ailleurs, *Mama Shelter* est un espace de vie, avec au-dessus des chambres quelque peu atypiques, dans lesquels les gens viennent vivre une expérience.

*La clientèle étant au rendez-vous, vous allez ouvrir de nouveaux hôtels : à Istanbul, Marseille, Lyon, Bordeaux... C'est une revanche ?*

Non, même si j'ai mis presque deux ans à me remettre de mon éviction, je m'aperçois aujourd'hui que j'ai eu finalement la chance de connaître une seconde vie. Du coup, la page est vraiment tournée. ●